

Anita SÜLYÖK

## ***Histoire de ma vie de Casanova : questions de genre, questions de langue***

### *Introduction*

Dans son ouvrage consacré aux mises en scène de l'auteur, Jérôme Meizoz cite Blaise Cendrars, selon qui l'*Histoire de ma vie* de Giacomo Casanova est souvent considérée comme une véritable encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle (Meizoz 2007 : 140). Cette référence nous renseigne déjà sur la variété des possibilités d'interprétation : texte littéraire, document sur l'auteur et son époque...

Malgré les changements de la civilisation occidentale survenus au cours des deux derniers siècles, Casanova ne cesse d'intéresser les lecteurs et les chercheurs. Nous pouvons l'affirmer justement parce que plus de deux cents ans après sa mort, de plus en plus d'essais et de travaux d'analyse sont publiés sur la vie et l'œuvre de l'aventurier vénitien. Avec la publication – entre 1822 et 1838 – de ses *Mémoires* en traduction allemande puis en version française, il commence le *casanovisme*. Les casanovistes<sup>1</sup> d'aujourd'hui essaient de retrouver le réel derrière les mémoires. Les recherches actuelles s'intéressent aux aspects les plus divers<sup>2</sup>, pour montrer d'autres visages que celui du séducteur ou de l'aventurier, et pour essayer de le présenter comme l'« homme des Lumières ». Nous-mêmes, dans nos articles précédents, nous avons réussi à reconstituer le comportement de l'aventurier du point de vue de la mode et du théâtre, en nous appuyant sur des passages concrets de l'*Histoire de ma vie* (Sulyok 2018 : 155-160)<sup>3</sup>. Nous avons aussi examiné les références hongroises avec les méthodes de la philologie et de l'histoire de la civilisation. Plus tard, nous avons étudié les mémoires comme guide pratique du voyageur en Europe (Sulyok 2012 : 81-89).

Nos constatations ont entraîné un certain nombre de questions tant méthodologiques que philologiques. Donner réponse à ces questions pourrait nous renseigner sur quelques conditions ou motivations de l'écriture de l'*Histoire de ma vie*, et nous permettrait aussi d'orienter nos propres recherches relatives à l'auteur. Parmi ces questions, il se pose tout d'abord l'*appartenance générique* ; ensuite, la question du *choix de la langue*, c'est-à-dire le français. On ne pourrait évidemment pas passer à côté de la question du *jugement sur le texte* de Casanova : fait-il partie de la littérature et, plus précisément, de la littérature française ?

---

<sup>1</sup> Le terme *casanoviste* est utilisé pour désigner les chercheurs spécialistes de l'œuvre de Casanova.

<sup>2</sup> Quelques exemples publiés ces dernières années : Jean-Christophe IGALENS, *Casanova. L'écrivain en ses fictions*, Paris, Classique Garnier, 2011 ; Michel DELON (dir.), *Largesse de Casanova*, Cahiers de littérature française IX, Bergamo University Press, L'Harmattan, 2011 ; Cyril FRANCES, *Casanova. La Mémoire du désir*, Paris, Classique Garnier, 2014 ; Guillaume SIMIAND, *Casanova dans l'Europe des aventuriers*, Paris, Classique Garnier, 2016.

<sup>3</sup> Notre publication de 2018 faisait partie des actes de la 21<sup>e</sup> École Doctorale Francophone des Pays de Visegrád, intitulée « Vitesse – Attention – Perception », organisée à Szeged du 2 au 4 octobre 2017.

### Appartenance générique

Si l'on parle de Casanova comme « homme des Lumières », l'investigation doit commencer par une revue des définitions ou des classements. Il est ainsi indispensable de consulter les deux grands dictionnaires contemporains qui s'organisent autour des questions du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Dictionnaire européen des Lumières*, publié en 1997 sous la direction de Michel Delon, et le *Dictionnaire des lettres françaises : Le XVIII<sup>e</sup> siècle*, publié en 1995 sous la direction de François Moureau. Ce sont les deux ouvrages où les idées, les sentiments des personnages tiennent la plus grande place. Les deux suggèrent au lecteur de considérer *l'Histoire de ma vie* comme une autobiographie (Moureau 1995 : 277-279 ; Oehler 1997 : 123-128).

Les problématiques liées au genre de l'autobiographie sont multiples. Pour Philippe Lejeune, l'autobiographie est « un récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence quand il met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » (Lejeune 1975 : 44). Le livre de Casanova remplit toutes ces conditions. Il relate son histoire d'un point de vue rétrospectif. Bien qu'il établisse une certaine distinction entre « l'écrivain » et le personnage principal à cause du passage inexorable du temps, une technique utilisée tout au long de son œuvre lui permet de créer l'illusion, mêler le présent au passé. Parmi ces techniques, on remarque par exemple des rencontres ou des dialogues rapportés à l'aide de l'utilisation des verbes au présent.

Il ne peut s'agir de mémoire parce que son récit n'est pas basé sur la narration des faits politiques ou militaires qui se sont déroulés à cette époque.

Les figures du narrateur sont multiformes dans *l'Histoire de ma vie*. Il faut examiner les rapports qu'entretient ce narrateur avec son propre récit. L'irruption du moment de l'écriture au cours de la narration offre un cas intéressant. Le passé déborde sur le présent. Par exemple, lorsqu'en résumant la destinée ultérieure de ses personnages, le narrateur évoque ses relations actuelles avec certains d'entre eux : Henriette qui « vit encore aujourd'hui, vieille et heureuse » (Casanova 1993, t. III : 732). L'histoire du héros ne rejoindra jamais le présent du narrateur : après avoir renoncé à mener son récit au-delà de son retour à Venise, Casanova semblait avoir changé d'avis et décidé, comme on sait, de le poursuivre jusqu'aux jours de Dux. En se remémorant les façons d'être et de penser de sa jeunesse, le narrateur confesse parfois son étonnement, son amusement.

Selon Marcel de Grève, son écriture peut être une épreuve par ses histoires, mais aussi par ses messages cachés pour les lecteurs plus au moins avertis. Le modèle contemporain du genre est sans aucun doute celui de Saint Augustin, qui, en tant que récit d'inspiration religieuse, fait face à sa vie et à sa conversion devant Dieu. À côté, mais surtout après, de plus en plus de souvenirs laïques apparurent, mais la narration de l'histoire de la vie restait toujours le droit et le privilège de l'aristocratie. Jean-Jacques Rousseau et Giacomo Casanova, tous les deux sont des gens du commun, mais Rousseau a été déjà un philosophe, un écrivain à partir de la parution des *Confessions* (Grève 2008 : 23-31). Casanova était certainement le premier « parvenu » qui a laissé ses traces dans l'histoire et dans la littérature européenne, surtout dans la littérature française. Casanova était un homme qui a toujours voulu

avoir une reconnaissance comme écrivain. Il porte le désir de la littérature, de l'écriture depuis sa jeunesse et pour cela il écrit dans divers domaines : dialogues, essais scientifiques ou techniques, philosophiques, correspondances.

Son œuvre de 3700 pages (en 12 volumes)<sup>4</sup> offre un récit sans égal de la société européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle, et il s'inscrit dans un contexte historique précis, notamment à travers les voyages de son auteur et sa capacité de se mouvoir au sein même d'une société donnée. L'*Histoire de ma vie* rend possible une autre lecture du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Comme le XVIII<sup>e</sup> siècle était le siècle philosophique, le rôle éducatif des voyages se met au centre. Le voyage « devient un des instruments (ou une des sources) de l'étude des peuples et des civilisations étrangères » (Szász 2000 : 42). Dans le monde dynamique de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, les peuples, les idées et les styles ont traversé les frontières nationales. Pour un homme comme Giacomo Casanova les possibilités devaient paraître infinies.

Étendant les limites de la mobilité sociale et de la géographie, Casanova a parcouru plus de 40 000 milles au cours de six décennies par voie terrestre, maritime ou fluviale. Il cherchait toujours la fortune, la chance et la richesse. Jusqu'à l'âge de 20 ans, motivé par la curiosité, l'esprit d'aventure et la poursuite d'une carrière, il a voyagé pour son plaisir ; mais, après 1756 - son évasion des Plombs -, il a passé des frontières pour pouvoir recommencer sa vie à zéro à cause des expulsions, et pour échapper à la prison. Il a dû passer les frontières parce qu'il ne pouvait plus retourner dans un certain nombre de lieux.

Après une lecture plus attentionnée, si nous prenons en compte les distances, le nombre des villes et des pays dans lesquels Casanova a séjourné, ses mémoires peuvent être interprétés comme un véritable guide pratique ou comme un récit de voyage.

Le récit de voyage s'imprègne de la forte présence de celui qui parle. Si nous considérons les mémoires de Casanova comme un récit de voyage, nous devons aussi consulter la littérature appropriée. Y a-t-il des critères auxquels le récit de voyage doit répondre et qui nous permettraient d'identifier un récit en tant que tel ? Dans une étude publiée en 2018 sur les « règles » du récit de voyage, Szász mentionne trois facteurs d'intégration : le sujet – la contrée où l'on voyage –, la fable et la forme.

En ce qui concerne le sujet, nous pourrions déterminer facilement le pays, les villes où Casanova a voyagé. Il a voyagé en dehors de l'Italie, et il a fait des tours dans les capitales européennes, dans les grandes villes et dans les villes d'eaux.

Tous les voyageurs n'ont pas les mêmes intentions : la fable n'impose pas de norme concernant le contenu du texte. Pour les voyageurs, les moyens de présentation des renseignements peuvent être hétérogènes : ils ont la possibilité de décrire tout ce qu'ils veulent, la géographie, la culture, la langue etc. Donc tout à quoi il est possible d'« être exposé » lors d'un voyage. Le récit de voyage ouvre la porte sur le monde étranger et inconnu, mais Casanova ne donne aucun détail sur les paysages ou sur la nature ni sur la beauté des villes visitées. Au contraire, il nous offre une description

---

<sup>4</sup> Malgré qu'il existe plusieurs éditions de l'œuvre de Casanova, nous utilisons le texte de l'édition Brockhaus qu'a repris F. Lacassin pour la collection « Bouquins », Paris, Robert Laffont, 1993.

détaillée des plats, des boissons et des lieux clos. Il présente les auberges, les relais de poste, les dangers du voyage. Nous pouvons connaître les bateaux, les véhicules, le niveau du confort et les caractéristiques de tous les moyens de transport utilisés :

Le troisième jour après le départ de Marcoline j'étais en état de partir. J'avais acheté une voiture qu'on appelle un solitaire à trois glaces, à deux roues, à brancards, avec des ressorts à l'Amadis, doublé de velours cramoisi, presque neuve. Je l'ai eue pour quarante louis. [...] Je la regarde avec attention, et je la trouve telle qu'il était impossible que voyageant seul avec elle je me tinsse dans certaines bornes (Casanova 1993, t. III : 97-98).

En ce qui concerne la forme, le voyageur dispose de la liberté de choisir entre les lettres, le journal ou le(s) mémoire(s). Vu cette classification, l'*Histoire de ma vie* pourra être considérée comme mémoire, mais uniquement pour la forme !

Nous pouvons alors affirmer que, les critères absolus n'existant pas, le statut du récit de voyage relève essentiellement du jugement du lecteur.

### *La question du choix de la langue*

« En choisissant le français pour sa langue d'écriture, il manifeste son appartenance au grand théâtre du monde » (Thomas 2011 : 13), mais la gloire ne sera accordée à Casanova qu'après sa mort. S'agit-il, comme le pensent certains, d'un divertissement ou de l'écriture thérapeutique ? Ce qui paraît sûr, c'est qu'il essaie de se soustraire à l'influence du temps. Comme s'il refusait d'être soumis au passage du temps. Écrire les mémoires devait sans doute l'aider à tirer ses souvenirs de l'oubli, à se libérer un peu de Dux et de les inscrire dans un simulacre d'éternité. L'écriture lui permet de revivre ses belles années, « revivre imaginativement ce qu'il a vécu réellement une première fois » (Sermain 2001 : 102).

Malgré son origine italienne et une identité vénitienne très marquée, Casanova commence à écrire ses mémoires en français au terme de sa vie au château de Dux, en Bohême, où il vit à partir de 1785 comme bibliothécaire. Puisque le français n'est pas sa langue maternelle, on peut se demander s'il y avait une motivation particulière derrière le choix d'écrire ses mémoires en français. Dans son étude publiée en 2001, Jean-Paul Sermain essaie de trouver des réponses à cette question. Selon lui, dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle le français était la langue de l'aristocratie, « d'une bonne partie de ses aventures » (Sermain 2001 : 94) et celle de la diplomatie, de la politique et de la philosophie. Pour Casanova, le français était un moyen de communiquer « avec ses admirateurs comme le prince de Ligne » (Sermain 2001 : 94), celui de la conversation et « le moyen de s'ouvrir à un vaste lectorat » (Thomas 2011 : 13) :

J'ai écrit en français, et non pas en italien parce que la langue française est plus répandue que la mienne. Les puristes qui trouvant dans mon style des tournures de mon pays me critiqueront auront raison, si elles les empêcheront de me trouver clair (Casanova 1993, t. I : 10).

Plus tard, il ajoute :

J'ai écrit en français parce que dans le pays où je me trouve cette langue est plus commune que l'italienne : parce que, mon ouvrage n'étant pas scientifique, je préfère les lecteurs français aux italiens ; et parce que l'esprit français est plus tolérant que l'italien et plus éclairé dans la connaissance du cœur humain, et plus rompu dans les vicissitudes de la vie (Casanova 1993, t. I : 1387).

Au vu de son texte, Casanova s'adresse directement à « ses admirateurs », donc ses lecteurs : il établit une complicité réelle avec son lecteur, et le fait rentrer dans son propre univers. Comme il l'explique, il utilise une langue française qui est la sienne, qui le caractérise, qui a été colorée à l'italienne et qui parle à l'oreille du lecteur. Il ne veut pas suivre les idées du « style classique ». Il raconte ses propres souvenirs dans sa propre langue, une langue mixte, à la fois vénitienne et parisienne, comme s'il voulait rester fidèle à ses origines. Casanova affirme sur la langue française :

Les Français ont la langue, le palais, les lèvres, la poitrine et le nez si bien adaptés au son, à l'accent, à la prosodie, à la consonance de leurs mots [...] que, quelque effort qu'ils fassent, ils ne parviennent jamais à former correctement les phrases de la langue étrangère qu'ils tentent de parler et, moins encore, à la bien prononcer (Casanova 1993, t. I : 1387).

Sermain mentionne encore trois autres qualités importantes qui justifiaient l'utilisation de la langue française : la raison, la clarté et la grâce :

Ces qualités de raison, de clarté, de grâce relèvent d'un même modèle forgé au XVII<sup>e</sup> siècle qui met la langue au service d'un idéal intellectuel, social et esthétique, et caractérise ainsi le français par sa transparence, par son effacement devant les exigences de la pensée et de la communication : d'autant plus parfaite qu'on ne la voit pas (Sermain 2001 : 98).

Pour conclure très brièvement l'analyse de la question du choix de la langue française de Casanova, nous pouvons constater que le premier but de l'usage de la langue française réside en effet dans la communication avec les personnes de la haute société, puis avec les lecteurs ; et – d'après Sermain – écrire en français au XVIII<sup>e</sup> siècle était aussi une question d'esthétique et de philosophie du langage.

### Conclusion

Si l'on veut, en guise de conclusion, répondre aux questions posées au début de notre étude, la première tâche consiste à souligner qu'il existe plusieurs lectures de *l'Histoire de ma vie* de Casanova, et que le lecteur averti qu'est le chercheur doit réfuter toute exclusivité en la matière.

Il est indéniable que l'œuvre constitue une très bonne source, encore sous-exploitée, pour la connaissance de l'auteur et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous avons vu qu'on pourrait lire d'abord *l'Histoire de ma vie* comme une autobiographie, si l'on insiste sur les approches théoriques de ce genre. Cependant notre analyse propose une nouvelle lecture des mémoires de Casanova : le récit de voyage. Grâce aux déplacements et les séjours, l'œuvre de Casanova offre un témoignage d'un intérêt exceptionnel sur l'Europe de son temps. « Les mémoires de Casanova sont plus qu'une série de ses aventures amoureuse légères et palpitantes. C'est le vaste ouvrage

du XVIII<sup>e</sup> siècle, le souvenir le plus plastique et le plus varié de la belle vie de l'ancien Régime<sup>5</sup> » (Szerb 1941 : 387). Avec ses mémoires écrits en français, il s'inscrit aussi dans la littérature française, et peut être considéré comme un des premiers auteurs d'une littérature européenne se superposant aux critères nationaux. Comme disait Cendrars, « unique dans l'histoire de la littérature mondiale » (Meizoz 2007 : 140).

UNIVERSITÉ DE SZEGED  
doctorante  
sulyoka@gmail.com

### BIBLIOGRAPHIE

- CASANOVA, Giacomo (1993). *Histoire de ma vie*, t. I-III, Paris : Laffont.
- DE GRÈVE, Marcel (2008). « L'autobiographie, genre littéraire ? », *Revue de littérature comparée*, n° 325, 23-31.
- GRENTE, George, François, MOUREAU (1995). *Dictionnaire des lettres françaises : Le XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Frayard.
- LEJEUNE, Philippe (1975). *Le Pacte autobiographique*, Paris : Édition du Seuil, Coll. « Poétique ».
- MEIZOZ, Jérôme (2007). *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève : Slatkine Érudition.
- OEHLER, Dolf (1997). « Autobiographie », Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris : PUF, 119-128.
- SERMAIN, Jean-Paul (2001). « Une lumière d'arrière-saison : Casanova et la langue française », Simone Carpentari Messina (dir.), *Metamorfos idei Lumi : Esperienze dell'Io e creazione letteraria tra Sette e Ottocento*, Alessandria : Edizioni dell'Orso, 91-110.
- SULYOK, Anita (2012). « Être et paraître : Casanova, spécialiste de la mode », *Acta Romanica* XXVIII, Szeged : JATEPress, 81-89.
- SULYOK, Anita (2018). « Une géographie attentionnée : l'Europe et ses frontières dans l'Histoire de ma vie de Casanova », *Acta Romanica*. Tomus XXVIII. Szeged : JATEPress, 81-89.
- SZÁSZ, Géza (2018). « Határtalan utazás, avagy követ-e normát az útleíró ? », *Acta Historiae Litterarum Hungaricarum, Új folyam* 3, n° 34, Szeged, 173-197.
- SZERB, Antal (1941). *A világirodalom története*, Budapest : Magvető.
- THOMAS, Chantal (2011). « Une passion de la liberté », *Catalogue de l'exposition « Casanova, la passion de la liberté »*, Paris : Seuil, 10-15.

---

<sup>5</sup> C'est nous qui traduisons.